



## ÉDITORIAL

**Coup de cœur** au SMACC, à ses acteurs, passeurs, lecteurs, crieurs,

**Coup de gueule** au temps, erratique, hivernal, et au manque subséquent de vitamine D qui tant nous égaye,

**Coup de poing** aux aléas de fin d'année, climatiques souvent, médicaux parfois, aériens et ferroviaires toujours inopportuns,

**Coup de cœur** à tous les écoliers, collégiens, lycéens qui forcent notre admiration par leur courage, leur ténacité, leur bienveillance,

**Coup de gueule** à tous les écoliers, collégiens, lycéens qui nous forcent, contre nature, à la punition, la sanction, l'exclusion,

**Coup de poing** aux quelques-uns qui jettent l'opprobre sur leurs pairs et souillent leur quartier ; sachez chers conchieurs que depuis Cambronne les gros mots ne font plus les grands hommes,

**Coup de cœur** à tous ceux qui nous aident, nous accompagnent, nous épaulent, nous suivent,

**Coup de gueule** aux sceptiques, méfiants et défiant, rétifs et méchants, qui finiront bien par changer,

**Coup de poing** à tous les obstacles, freins, retards, contretemps et procrastinations qui nous incitent à l'obstination à en mourir,

**Coup de cœur** à notre quartier, ses habitants, commerçants, ses petits, ses grands, qui recèle tant de richesses que mille SMACC ne suffiraient à toutes les révéler,

**Coup de gueule** à tous ceux qui ne les respectent pas,

**Coup de poing** aux chauffards, aux irresponsables, aux égoïstes,

**Coup de cœur** à la Tunisie, au courage de son peuple et à sa volonté de cesser d'écrire son histoire à l'encre de sang,

**Coup de gueule** à nous, ici, présentement, pour notre inaptitude à juguler l'écrasement de quelques mômes et à les intégrer dans notre vouloir-vivre commun,

**Coup de poing** à nous, là, collectivement, pour notre cécité, notre impuissance, notre intolérance car « Une civilisation qui s'avère incapable de résoudre les problèmes que suscite son fonctionnement est une civilisation décadente ». (Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*)

Bonne année 2011 à tous.

● Olivier CATAYÉE



## ROCK'N' BOULANGE

**BRUNO, BERNARD ET PATRICK, TROIS PERSONNES QUE RIEN NE POURRAIENT RAPPROCHER ET, POURTANT, UNE SEULE ET MÊME PASSION LES ANIMENT « LE MARCHÉ ». LE MARCHÉ, UN LIEU D'ÉCHANGES DE RENCONTRES ET SURTOUT DE PRODUITS DE QUALITÉ.**

**BRUNO** a un parcours atypique. Lorsqu'il était imprimeur typographe, il regardait avec envie son père se rendre sur les marchés pour vendre de la confiserie. Ce mode de vie, cette impression de liberté, cette relation avec les clients, les collègues, le fait de ne pas être enfermé en boutique le tentaient. Un jour, il décide d'être « boulanger de marché ».

Et cela fait trente ans qu'il a sauté le pas dont dix-neuf ans en tant que commerçant indépendant.

Trente ans à travailler douze heures par jour, six jours sur sept ; un dur labeur mais une sympathie certaine pour ses clients à qui il glisse, de temps en temps, une petite chouquette ou un bonbon.

En parlant avec **BRUNO**, lors de l'un de mes achats, j'apprends qu'il est aussi le président des commerçants du marché. Élu pour deux ans, en tant que président, il doit assister, tous les deux mois, à une commission paritaire à la mairie afin de discuter de l'attribution des places, des demandes d'animation et de la logistique ; la commune, quant à elle, gérant aussi le stationnement et le nettoyage. Mais, figurez-vous que, derrière notre boulanger se cache un artiste, chanteur de rock dans le groupe

Le marché, place du Marché à ROMAINVILLE, a lieu le mardi, vendredi, dimanche, le matin jusqu'à 13h00.

« DEKLIK ». Son groupe se produit régulièrement en SEINE-ET-MARNE mais aussi pour des œuvres caritatives telles que le Téléthon et les restos du cœur ; ceux-ci reçoivent d'ailleurs les invendus que **BRUNO** rend à ses fournisseurs.

À défaut d'assister à une représentation du groupe « DEKLIK » sur le marché, ruons-nous sur les bonbons, macarons, pains spéciaux vendus par notre commerçant ● **Inès DAHER & Valérie CHARRIER**

**BERNARD** était fleuriste. Un jour, une occasion se présentant à lui, il décide d'être « crémier de marché » en vendant tout d'abord des œufs. Et même si, commencer son travail à six heures tous les matins, cinq jours sur sept, est difficile, il persévère depuis vingt-six ans. Le contact avec ses clients, un sourire, juste « un bonjour » sont des rapports privilégiés que **BERNARD** apprécie. De fil en aiguille, il est passé au fromage et autres friandises telles que les macarons et le pain d'épice ● **Inès DAHER & Valérie CHARRIER**

## PAVÉ, CÔTE, TRAVERS... AUSSI UNE HISTOIRE DE MOTO

PATRICK est boucher au marché de ROMAINVILLE. Depuis qu'il est gosse, il a toujours connu le marché. C'est son domaine. Pour lui, le marché est un monde vivant où tout bouge tout le temps. Il retrouve avec plaisir tous les dimanches ses habitués tout en servant aussi une importante clientèle de passage... cela l'oblige à être toujours au top ! C'est agréable et stimulant !

Mais, travailler sur les marchés est un véritable investissement ; les horaires de travail sont importants de 3 heures le matin à 19 heures le soir, et cela 7 jours sur 7. La marchandise doit être préparée à l'avance car, sur place, toute préparation est impossible ; les commerçants n'ont ni la place, ni l'équipement pour le faire.

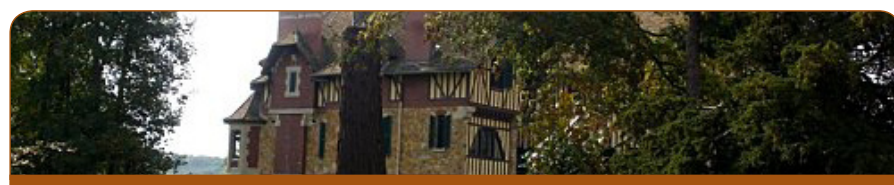
PATRICK fait 5 marchés par semaine. Trois fois par semaine, il se rend à RUNGIS pour acheter sa marchandise ; ce qui lui prend, à chaque fois, 3 à 4 heures. Quand il ne travaille pas, PATRICK a une véritable passion pour la moto américaine ; d'ailleurs, il pilote une HARLEY DAVIDSON. Il est membre du club « les Confédérés de Drancy » et, comme de nombreux « bikers », il rêve de traverser les ÉTATS-UNIS par la route 66 au commandement d'une Harley ! De beaux projets pour la retraite ! ● Entretien réalisé par Naima BERNADIS, Mathias GOLDBERG et Isabelle ROUDIL



Le club « les Confédérés de Drancy », fondé en 1989, regroupent des passionnés de voitures américaines anciennes qu'ils restaurent, de motos, de trikes, de mécanique, de musique.

→ VOUS POUVEZ RÉAGIR À CET ARTICLE, NOUS FAIRE PART DE VOS PROPRES SOUVENIRS SOIT EN NOUS ENVOYANT UN COURRIER AU CDI DU COLLÈGE COURBET SOIT PAR INTERNET À L'ADRESSE SUIVANTE. NOUS PUBLIERONS VOS ÉCRITS DANS LE PROCHAIN NUMÉRO.

[www.lecture.org/l\\_association/courbet.html](http://www.lecture.org/l_association/courbet.html)



## LE CHÂTEAU DE ROMAINVILLE

### Ce patrimoine auquel un grand nombre de romainvillois est attaché pourra-t-il être conservé ?

En 1988, la commune de ROMAINVILLE s'est rendu propriétaire du château qui se trouve retiré derrière la Mairie. Cette bâtisse de style LOUIS XII était la demeure d'un haut personnage de l'état sous l'ancien régime, le MARQUIS PHILIPPE HENRI DE SÉGUR, Maréchal de France et secrétaire d'état à la guerre.

Depuis donc plus de 20 ans maintenant, la commune se bat pour sauver ce monument afin de transmettre aux générations futures un témoin du passé. Elle s'est fixé plusieurs objectifs en achetant cette bâtisse : la sauver de la destruction en élaborant un projet de restauration et la protéger pour les années à venir ; la sauver pour éviter qu'elle ne tombe dans l'oubli et lui restituer son histoire.

Le château a été construit au début du XVII<sup>e</sup> siècle. Il a été la demeure de la famille DE SÉGUR jusqu'en 1867. Il devint à ce moment-là la propriété des GAUVAIN qui, pendant près d'un demi-siècle, vont exploiter les carrières de gypses de son parc afin de fabriquer du plâtre. À son acquisition, la commune tente d'obtenir le soutien des pouvoirs publics avant son inscription à l'inventaire des monuments historiques. C'est également à cette période que quelques personnalités romainvilloises créent l'association « Pour la sauvegarde du château de ROMAINVILLE » avec comme Présidente Madame CLÉMENT et comme trésorier Monsieur MONDET, plus connu sous le nom de « Nicolas le jardinier ». L'association se donne pour objectif de soutenir la commune dans ses démarches pour la classification du monument et de sauvegarder des éléments de décoration du château. Malheureusement, en 1994, tombe le refus de la commission régionale du patrimoine ; c'est avec déception mais sans une détermination redoublée que la commune accueille la nouvelle et décide, dans le même temps, de déposer certains éléments de décoration intérieure.

Divers projets sont alors proposés afin d'assurer la sauvegarde du château. Un projet de réhabilitation ne verra pas le jour car la région ILE-DE-FRANCE décide de lier le projet de restauration du château à celui de la création d'une base de plein air et

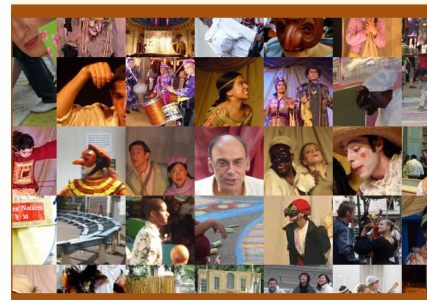
de loisirs dont il serait le lieu d'accueil principal. Mme Corinne VALLS prend donc acte de cette décision du Conseil régional.

Même si ce projet n'est pas celui proposé par la municipalité, espérons qu'il sera un moyen de conserver ce patrimoine auquel un grand nombre de romainvillois est attaché. Toutefois, nous pouvons nous inquiéter en constatant que peu de châteaux ont été conservés dans la région : si, après restauration, ceux des communes de VILLEMOMBLE, ÉPINAY, GOURNAY abritent des mairies, ceux de MONTREUIL (le château de TILLEMONT, de LA COURNEUVE, de BOIGNY, du RAINCY - propriété du DUC D'ORLÉANS), de MONTFERMEIL et des LILAS ont été détruits ● Valérie CHARRIER (Merci à Guy AUZOLLES pour la documentation fournie)

\* Monsieur Mondet a travaillé longtemps sur France Inter en tant que Nicolas le jardinier le week-end



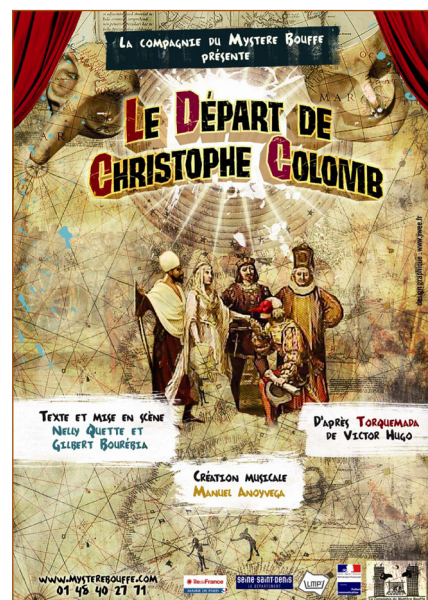
## THÉÂTRE EN FAMILLE



Le samedi matin au collège, en même temps que s'élabore le journal, des élèves et leurs parents retrouvent la Cie du Mystère Bouffe pour découvrir le théâtre, improviser. On a pu les voir déambuler sur le marché lors de la créée du journal en novembre et en décembre.

Depuis 3 ans déjà, les artistes de la compagnie participent à l'éveil théâtral des élèves du Collège par ses ateliers (classe APAC), ses animations (Fête de la lecture, ateliers découverte sur la commedia) et ses spectacles au Palais de Fête.

Attachée à l'idée d'un théâtre populaire, la Compagnie du Mystère Bouffe se consacre depuis 30 ans à la transmission de la commedia dell'arte qui repose sur deux pratiques fondamentales : le masque et l'improvisation. Plurielle par excellence cette forme théâtrale mêle aussi chant, danse et pantomime. La compagnie puise son inspiration dans la diversité de ses pratiques artistiques et dans la multiplicité des publics auxquels elle s'adresse. Forte d'un brassage que l'on retrouve jusque sur la scène avec ses comédiens issus de tous les continents, ses spectacles sont toujours conçus pour un rapport immédiat avec le public, que ce soit dans l'autonomie de son espace théâtral, que dans la forme visuelle et interactive de ces mises en scène.



Vous pouvez rejoindre l'atelier qui se déroule 2 samedis par mois de 10h à 12h en contactant ANNE-LAURE (06 45 69 06 55). Si vous avez envie de retrouver les comédiens de la compagnie dans leur dernière création « Le Départ de Christophe Colomb » venez sous LE CHÂTEAU DE LA FONTAINE AUX IMAGES à CLICHY-SOUS-BOIS, Vendredi 28 janvier à 20H30 – 2 séances pour les scolaires sont aussi prévues le jeudi 27 et le vendredi 28 à 14h – Réservation : 01 43 51 27 55.

plus d'info : [www.mysterebouffe.com](http://www.mysterebouffe.com)

# COULISSES DE LA VIE D'ARTISTES ROMAINVILLOIS (3<sup>e</sup> PARTIE)

Au détour des cités et des zones pavillonnaires de ROMAINVILLE, se trouvent des artistes au style tous différents et personnels. Les uns sculptent tandis que d'autres peignent ou photographient. Mais chacun d'entre eux s'inspire, sans doute, de sa propre histoire. Au travers de leurs œuvres, ils nous font partager, en quelque sorte, une partie de leur intimité.



## Moris GONTARD

Il est 13h30, je viens de déposer mes enfants à l'école Fraternité. Il fait froid. Mon cahier d'écolière et un exemplaire du journal n°3 à la main, je remonte la rue Louis AUBIN (Maire de ROMAINVILLE en 1909) jusqu'au n°40. Le vent me glace le visage et les doigts. Je sonne à la porte d'une jolie petite maison blanche. Sort alors MORIS GONTARD. Devant moi, un bel homme aux yeux bleu-vert derrière de petites lunettes ovales, une barbichette et une moustache presque blanche et une coupe très... in !

Nous passons par un garage qui nous mène vers une immense grande pièce au milieu de laquelle trône un magnifique billard. À ma gauche, l'une de ses toiles, magistrale, orne le mur blanc. Tout de suite, je plonge mon regard dedans, m'approche et me surprends à me retrouver au bord d'une étendue d'eau.

Catherine, sa compagne, nous rejoint. Nous nous asseyons tous ensemble, parlons du journal de quartier et d'autres sujets qui font notre actualité, le tout autour d'un bon café dans leur jardin d'hiver. J'aperçois, derrière les vitres de la véranda, un magnifique jardin qui s'étend au loin et nous échangeons quelques belles images sur ces derniers jours enneigés durant lesquels celui-ci étaient d'un blanc immaculé. Puis MORIS GONTARD m'invite dans son atelier, l'antre de l'artiste. On s'y sent tout de suite bien. La pièce est grande et lumineuse. Il me présente quelques-unes de ses toiles et là c'est une féerie de couleurs, une explosion d'émotions ! Je m'approche, je les regarde et j'imagine MORIS GONTARD face à sa toile blanche, prenant pinces et spatules, obtenant des matières et des textures pour nous faire partager, au final, de merveilleux paysages aquatiques et des thèmes proches du paysage où l'humain et le végétal apparaissent parfois.

Il y a dans ses toiles, une harmonie des couleurs sidérantes, que l'on ne peut pas soupçonner si on ne les regarde pas attentivement en laissant son imaginaire travailler. On sent son affrontement de l'espace ; on souhaiterait être au bord de ces eaux dormantes, tout simplement, au cœur de la nature. En même temps les peintures de MORIS GONTARD sont rythmées d'une énergie débordante, sans doute inspirée du jazz qu'il écoute tout en travaillant. Ses œuvres chantent, vous invitent à danser, chaque centimètre carré interpelle. Il arrive à marier le jaune de cadmium au bleu, vert, à la terre de sienne, au rouge ou encore au blanc ; toutes ces couleurs font apparaître dans ses peintures des montées de séve, des créations florales, de l'humus, des coulées lumineuses et obscures ● Anne-Laure DAHER

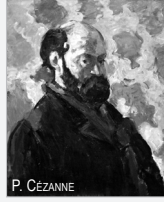
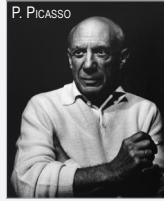
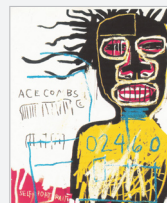
**PARCOURS :** Né à NANTES le 11 mai 1940, dès 12 ans, il s'intéresse à la peinture. En 1956, il intègre l'École des Beaux-arts de NANTES. De 1962 à 1974, il séjourne à AIX-EN-PROVENCE, baigné par les œuvres de CÉZANNE. Puis, il s'installe à PARIS en 1975. Il a présenté ses œuvres dans de nombreuses expositions personnelles et collectives tant en FRANCE qu'à l'étranger ; en particulier, il participa à la Biennale de VENISE\* dans la sélection française, en 1978. Il s'installe à ROMAINVILLE dans les années 90 pour être proche de PARIS et un peu à la campagne en même temps : la nature est toujours là, omniprésente. MORIS GONTARD aime le dire : « je ne suis pas un peintre des villes, mais un peintre...des champs ».

\* **Biennale de VENISE :** Fondation italienne qui organise différents événements : manifestation d'art contemporain, de danse, de musique, d'architecture et de cinéma dans VENISE. Créé en 1895 par GEORGES DULINOT. Est considérée comme l'une des plus prestigieuses manifestations artistiques dans le monde.

Titres des œuvres ci-dessous : Antropomorphie (100 x 100 cm) & Papillonnement (120 x 120 cm)



## Quelques artistes importants pour MORIS GONTARD...



« Celui qui ne lit que ce qui lui plaît, je le vois bien seul. »  
Propos de littérature (1934)  
Emile-Auguste Chartier dit Alain

## COURRIER DE LECTEUR

### LES ADOS ET L'AUTOGRAPHE !

Nous, adolescents, écrivons généralement mal. De plus, notre manière d'écrire des MSN ou sur Facebook ne nous aide pas vraiment pour avoir une bonne orthographe. En effet, pour écrire nos MSN ou sur facebook, nous ne prenons pas le temps d'écrire normalement. Par exemple, nous écrivons « koi de bo ? », « tu fais koi ? » ou « tkt » pour « t'inquiète », « mdr » pour « mort de rire », « R1 » pour « rien ». Cependant, il y a un moment où je fais très attention à mon orthographe afin de ne pas être pénalisée : c'est lors des contrôles de français. Souvent, je perds la moitié des points à cause de fautes d'orthographe mais ce sont principalement des fautes singulier / pluriel, et/est, terminaisons car je fais bien attention de ne pas écrire comme pour les MSN.

Ma mère n'arrête pas de me dire de faire attention. Je sais que ce n'est pas pour nous embêter que nos parents nous disent cela mais plutôt pour nous aider. Plus tard, quand nous ferons une lettre de motivation pour un travail, par exemple, si nous faisons beaucoup de fautes d'orthographe, nous aurons moins de chance d'être embauchés. Nous pourrions peut-être moins nous parler sur les « réseaux sociaux » car nous nous voyons tous les jours. Mais, comme nous n'avons que les récréations pour parler (nous ne devons pas le faire en cours car nous sommes là pour étudier), le soir, nous nous précipitons sur nos portables ou sur nos ordinateurs et nous demandons « koi de bo ? »

● Elisa DAHER et Alain DÉCHAMPS

# UNE RUE DE ROMAINVILLE

Dans quelle rue habitez-vous ?  
C'est une question souvent posée,  
mais rarement nous connaissons  
l'histoire de celle-ci.

RUE  
MARCEL  
ETHIS

Marcel Ethis est artisan fondeur à ROMAINVILLE. Avec sa femme, qui l'aide dans sa petite entreprise, ils sont, avant la guerre, sympathisants communistes.

Des communistes allemands qui ont fui l'ALLEMAGNE à l'avènement de HITLER trouvent asile chez eux.

Ils n'ont pas d'enfants et une petite Espagnole, orpheline de la guerre d'ESPAGNE, devient leur fille.

Pendant l'occupation allemande, à partir d'une affaire purement privée, la police enquête et découvre que leur nièce, Henriette PIZZOLI, cartonnère de son métier et dont le mari est prisonnier de guerre, porte du ravitaillement à sa tante et son oncle.

Mais les ETHIS sont connus pour leurs opinions. La GESTAPO s'empare de cette affaire et découvrent que les ETHIS hébergent Louis THOREZ (frère de Maurice THOREZ) et LE GALL (conseiller municipal communiste avant la guerre) qui vient de s'évader du camp de ROYALLIEU, à COMPIÈGNE.

Le 10 juillet 1942, la GESTAPO arrête Marcel et Gabrielle ETHIS, Louis THOREZ, LE GALL, Henriette PIZZOLI et un garagiste, son amant.

Henriette PIZZOLI est enfermée au fort de ROMAINVILLE le 22 juillet et sa tante le 7 août. Puis, elles sont envoyées ensemble à AUSCHWITZ.

Gabrielle ETHIS est celle qui a été enregistrée la première à AUSCHWITZ. Elle est morte tout au début. Elle ne fit jamais de reproche à sa nièce.

Marcel ETHIS, Louis THOREZ et LE GALL sont fusillés au MONT-VALÉRIEN le 11 août 1942, le garagiste plus tard.

SOURCES : Charlotte DELBO, *Le convoi du 24 janvier*, Les Éditions de Minuit, 1965 (réédition 1998), pages 110-111.

Alain DÉCHAMPS d'après le site <http://www.memoire-vive.net>  
Remerciements pour leur autorisation et en particulier à Catherine Dubois (Secrétaire de l'association Mémoire Vive des convois des 45000 et 31000 d'Auschwitz-Birkenau)



## LE TRIANON

Le TRIANON est un cinéma convivial proposant une programmation de qualité, un cinéma qui a une longue histoire.

Lorsque vous rentrez, vous vous sentez tout de suite bien... Pas de bornes de distribution automatique ni de guichetiers en uniforme mais un accueil humain.

Vous vous rendez dans son unique salle, chaleureuse, spacieuse, avec ses balcons, ses immenses tentures rouges assorties aux fauteuils confortables. Pas de salle maculée de saletés que certains spectateurs, ailleurs, laissent sans aucun remord ni les inévitables « scrunch, crunch et slurp » des Pop Corn, Chips et différentes boissons qui accompagnent la dernière grosse production américaine. Au Trianon, vous ne verrez que des films de qualité qui s'adressent aux petits et grands (*Les Chaussons rouges*, *Certains l'aiment chaud*, *La Rivière sans retour*, *La Prisonnière du désert*, *Il était une fois dans l'Ouest...*).

Sa programmation est donc riche et diversifiée et est rythmée tout au long de l'année par des rencontres avec des réalisateurs, des organisations de débats thématiques avec des intervenants spécialisés, le tout dans une atmosphère de convivialité et d'échange ; bref un lieu où l'humain a gardé le dessus.

Le TRIANON, c'est aussi un travail très important en direction des jeunes spectateurs. Au minimum un film jeune public est programmé chaque semaine. Des activités spécifiques sont également proposées au public scolaire : le TRIANON est inscrit aux dispositifs nationaux *École et Cinéma*, *Collège au Cinéma* et *Lycéens au Cinéma*, et a créé son propre dispositif, *Les Classes Image*, qui permet des échanges encore plus étroits entre les élèves de NOISY-LE-SEC et ROMAINVILLE, les enseignants et le cinéma, et qui se conclut en juin par le festival *Les Enfants font leur cinéma*. Dans le cadre de son action vers les collégiens, le TRIANON propose également des films récents et des avant-première ; entre autre, *Gnoméo et Juliette* sera projeté le 14 février 2011 à 20h, dans le cadre d'une soirée *Ciné-Love* avec des animations sur le thème de l'amour.

Pour les amoureux du septième art et tous les autres : à consommer sans modération ! ● Anne-Laure DAHER

### HISTOIRE DU TRIANON

La PLACE CARNOT à ROMAINVILLE était déjà à la fin du 19<sup>e</sup> siècle un grand carrefour, croisement des routes des communes alentours. Avant d'être une salle de



cinéma, LE TRIANON, de par son emplacement et son architecture, a connu une autre histoire puisqu'il fut d'abord un café baptisé du même nom.

On date généralement la naissance du cinéma à la première projection publique donnée par les Frères LUMIÈRE au SALON INDIEN du GRAND CAFÉ DE PARIS le 28 décembre 1895. À cette époque, les projections se déroulaient dans des lieux de rencontre et de convivialité et les cafés étaient très appropriés pour cela. Mais c'est le 11 juin 1929 que LE TRIANON obtient l'autorisation préfectorale lui permettant l'ouverture en tant que telle d'une salle de projection.

En 1943, la Famille SEIGNEUR devient propriétaire d'un ensemble comprenant un grand café, un dancing et un cinéma. Hélas, LE TRIANON est victime, par erreur de bombardements alliés les 18 et 19 avril 1944 qui réduisent le tout en poussière...



En 1950, grâce aux dommages de guerre, un projet de reconstruction fut mis en œuvre et c'est le 20 janvier 1953 qu'on l'inaugure tel que nous le connaissons aujourd'hui. Dans la

configuration des lieux, le cinéma, signe des temps, a remplacé le café, qui rouvra en 1962, occupant une place beaucoup plus modeste. Le dancing, lui, créé au sous-sol sur les nouveaux plans, n'a jamais été terminé.

En 1983, les villes de ROMAINVILLE et NOISY-LE-SEC dont les populations sont très attachées au TRIANON, décident le rachat de la salle de cinéma à la famille SEIGNEUR afin de protéger localement l'activité cinématographique. À ce moment, nous sommes très loin d'une programmation relevant du classement « art et essai ».



C'est en 1997 que les deux villes demandent l'inscription à l'Inventaire des MONUMENTS HISTORIQUES pour protéger le bâtiment. LE TRIANON est un des rares cinémas des

années 50 encore fonctionnel. La pétition est lancée alors à l'initiative des deux maires (Robert CLÉMENT à ROMAINVILLE et Roger GOUTHIER à NOISY-LE-SEC) qui demandent le soutien de la population pour cette initiative ; elle récolte plus de 3000 signatures. En juillet 1997, LE TRIANON est inscrit à l'Inventaire des MONUMENTS HISTORIQUES.



De 1983 à 1998, LE TRIANON a accueilli le tournage de LA DERNIÈRE SÉANCE, une émission télévisée française consacrée aux classiques du cinéma américain et

présentée par Eddy MITCHELL. Cette émission a été coproduite et réalisée par Gérard JOURD'HUI, Eddy MITCHELL s'en inspira pour sa chanson homonyme. La première diffusion eut lieu le 19 janvier 1982 sur FR3.

Rendu célèbre par cette fameuse émission LE TRIANON continue d'accueillir régulièrement des tournages de films.

■ COMITÉ DE RÉDACTION : Olivier CATAYÉE (principal) ; Naïma BERNADIS (5ème) ; Valérie CHARRIER (parent) ; Anne-Laure DAHER (parent) ; Elisa DAHER (6ème) ; Inès DAHER (CM1) Alain DÉCHAMPS (AFL) Mathias GOLDBERG (6ème) ; Marie Boutellier (le Mystère Bouffe) ; Isabelle ROUDIL (parent) ■ REMERCIEMENTS POUR CE NUMÉRO : Guy AUZOLLES ; Catherine DUBOIS ; Moris GONTARD ; Dominique MULMANN ; Monique MORET (AFL). ■ Avec le SOUTIEN du Conseil Général de Seine-Saint-Denis. ■ CONCEPTION GRAPHIQUE : Vincent Voulléminot (AFL)